

In Memoriam : François ASCHER*

Relire (ou lire) François Ascher...

François Ascher, qui était un de nos plus grands penseurs de l'urbain et de la société hypermoderne, vient de mourir. Pourquoi l'évoquer dans les Annales des Mines ?

Par Marie-Josèphe CARRIEU-COSTA**



François Ascher, le 4 octobre 2002.

© Didier Maillac/REA

Il avait récemment contribué aux Annales des Mines par un article publié dans la série *Réalités Industrielles*, sur le thème : « La ville et l'urbain comme lieux stratégiques de l'économie » (*RI février 2008*, « *Les nouvelles dynamiques urbaines dans le contexte d'une économie de la connaissance et de l'environnement* »).

Il était alors hospitalisé, suivait un traitement difficile, et était extrêmement fatigué, mais il avait immédiatement accepté, parce que c'était (selon ses propres termes) « l'occasion d'adresser, peut-être, un de ses derniers messages à tous ceux qui pèsent dans les décisions ».

Nous avons souhaité ici, avec le rédacteur en chef de la revue et compte tenu de cette situation particulière, rappeler la publication de cet article, sa bibliographie et un ou deux des éléments de ce message auquel il tenait tant, et dont il nous avait parlé. Nous avons aussi voulu souligner son parcours exemplaire en tant qu'universitaire et chercheur, en tant que pas-

seur de savoirs et de réflexions, et en tant qu'homme porteur de projets, les trois étant également édifiants et en parfaite synergie.

Son témoignage pour les Annales des Mines

Nous avons assez longuement conversé et j'essaierai de résumer ici, en quelques mots, ce qu'il avait voulu transmettre, et que l'on trouvera développé de manière plus approfondie dans le numéro précité des Annales des Mines.

Les sociétés sont confrontées à des situations complexes, inédites, singulières, nourrissant elles-mêmes des incertitudes par rapport aux décisions, exigeant des ressources à solliciter. Un urbanisme « performant » doit pouvoir favoriser un « capitalisme cognitif » et de la « sérendipité », cette aptitude à saisir et rencontrer l'inattendu pour innover, créer.

Cela d'autant plus que les nouvelles technologies, en enfermant l'individu, redonnent aussi du goût à la

rue, aux événements, aux espaces publics, à la ville – polycentrique – au contact avec l'autre, aux rencontres fortuites et, par là, fécondes.

Il s'agit, pour les urbanistes, de faire, avec la ville, des lieux attractifs pour toutes sortes de créatifs, qui se retrouvent et produisent, inventent, au-delà des infrastructures traditionnellement dédiées (universités, équipements culturels).

L'environnement lui paraissait être *l'Engagement* par excellence, et il lui semblait inéluctable que l'économie de demain soit environnementale. Mais la façon d'aborder les enjeux sociaux dans ce contexte urbain en sera-t-elle pour autant bouleversée ?

Sa personne

Il était un penseur de l'urbain qui avait assez de savoir et de confort intellectuel pour produire et apporter, dans les champs opérationnels comme dans la réflexion. Ses livres et ses publications, ses participations aux travaux de terrain en témoignent. Il faut relire « Métapolis » : il n'est pas une seule de ses pages, qui ne fasse surgir des questions, n'offre des propositions stimulantes, ne fasse réfléchir ou gamberger. Penseur, cela ne le gênait pas de s'impliquer dans le Grand Paris ou de prôner les liens nécessaires entre l'académique, l'expertise, l'action, en mêlant fructueusement les champs disciplinaires.

Professeur à l'Institut Français d'Urbanisme, ses innovations en matière d'enseignement, de diffusion, de débats sont multiples : Europan, le club ville-aménagement, l'Institut pour la ville en mouvement – autant de lieux de discussions et de projets constructifs, où peuvent s'affronter des points de vue d'anticipation, de relation à ce qu'il appelait « l'hyper-modernité » et que la ville pouvait intégrer, corriger, développer, dans des « métapoles » polycentriques, pour lesquelles des gouvernances nouvelles étaient à inventer.

La richesse de son parcours d'urbaniste, d'économiste et de sociologue lui permettait des éclairages enrichis, justes et originaux des problèmes, dont il parlait sans dogmatisme, mais avec engagement et conviction.

Il était militant d'une urbanisation qui stimule l'homme et la société vers des valeurs de progrès et de respect des environnements humains et sociaux.

Il excellait, certes, dans l'anticipation, l'analyse structurelle et sociale et la prospective, mais aussi dans la simplicité et la générosité de ses rapports humains et dans son souci de partager : nous en voulons pour preuve ce témoignage qu'il a voulu nous laisser, à un moment si difficile de son existence.

Quand on le lit, on ressent toujours, derrière le chercheur, son attachement à la transformation de la société dans un monde urbain lui-même en mouve-

ment, au profit de ceux qui l'habitent, le vivent et le font, un attachement qui nourrit ses réflexions et ses actions.

Beaucoup d'institutions et de journaux, spécialisés ou non, lui ont rendu et lui rendent hommage encore aujourd'hui, chacun dans des termes spécifiques. Tous ces hommages, comme celui-ci, d'ailleurs, sont partiels et bien pauvres, comparés à sa présence, si dense et si riche, parmi nous, dans bien des domaines et pour longtemps encore...

Note

* Grand prix de l'urbanisme 2009.

Bibliographie sommaire

(en gras, les incontournables) :

- *Demain la ville ? Urbanisme et politique*, Éditions sociales, 1975 ;
- *Tourisme. Sociétés transnationales et identités culturelles*, Éditions de l'Unesco, 1984 ;
- *Les territoires du futur*. Datar/Éditions de l'Aube, 1993, (en collaboration) ;
- ***Métapolis ou l'avenir des villes***, Éditions Odile Jacob, 1995 ;
- *Le logement en questions*, Éditions de l'Aube, 1995 (direction) ;
- *Ville et développement. Le Territoire en quête de sens*. Éditions Textuel, 1998 (en collaboration) ;
- *La République contre la ville. Essai sur l'avenir de la France urbaine*, l'Aube, 1998 ;
- *Quand les transports publics deviennent l'affaire de la cité. Parlons en avec la RATP*, Aube, 1999 (en collaboration) ;
- ***La société hypermoderne***. Ces événements nous dépassent, feignons d'en être les organisateurs, l'Aube, 2001-2005 nouvelle édition ;
- ***Les nouveaux principes de l'urbanisme***. La fin des villes n'est pas à l'ordre du jour, l'Aube, 2001 – poche 2004 et 2008 ;
- *Modernité : la nouvelle carte du temps*, l'Aube/Datar, 2003 (codirection Francis Godard) ;
- *Les sens du mouvement. Modernité et mobilités*, Éditions Belin, 2005 (codirection S. Allemand et J. Lévy) ;
- *Le mangeur hypermoderne. Une figure de l'individu éclectique*, Éditions Odile Jacob, 2005 ;
- ***Examen clinique : Journal d'un hypermoderne***, Éditions de l'Aube, 2007 ;
- *La société évolue, la politique aussi*, Editions Odile Jacob, 2007 ;
- *La rue est à nous... tous !*, Éditions au Diable Vauvert, 2007, codirigé par Mireille Apel-Muller ;
- *Les nouveaux compromis urbains : Lexique de la vie plurielle*, Editions de l'Aube, 2008.

– *Effet de serre, changement climatique et capitalisme cleantech, Esprit, février 2008.*